

peu humides et de manquer d'air. Mais la fatigue amène toujours le sommeil. On s'endort bientôt bercé dans des rêves d'or qui semblent avoir leur réalité dans les splendeurs du ciel. Il faut être bien apathique pour ne pas chercher à respirer l'air piquant de la brise matinale, et ne pas goûter le spectacle toujours magnifique dans les Alpes d'un lever du soleil.

Un des premiers soins de chaque touriste est l'ascension du Grand Torn, dont le sommet est couvert de neiges éternelles. De là on aperçoit au loin les pics les plus élevés de la chaîne des Alpes, entre autres le Mont Blanc.

A une certaine hauteur, on rencontre sur un petit rocher, la chapelle de St-Bruno; elle est célèbre par le séjour qu'y a fait ce saint patriarche lui-même.

Rendu au sommet, on peut contempler dans tout leur ensemble les édifices de la Chartreuse. L'ascension périlleuse de ce mont se fait à dos de mulets ou à pied.

La visite du cloître se fait ordinairement en compagnie du coadjuteur. Les lieux ouverts à la curiosité et à la vénération publique sont le grand cloître, le cimetière, l'église et la bibliothèque. On appelle grand cloître, le corridor à la voûte ogivale, long de presque 200 pieds et sur lequel donne la porte de chaque cellule. L'ordre en est indiquée par des lettres de l'alphabet. Sur chaque porte est inscrite une sentence des livres saints :

*"In simplicitate cordis latet obtuli univrsa"*

*"Hæ requies mea in sæculum sæculi, hæ habitatio quoniam elegi eam."*

Au sortir du grand cloître on va au cimetière. Un monument de pierre s'élève en pyramide au milieu du séjour de la mort où dorment les restes de tant de saints. On reconnaît chaque tombe de prieres à une petite croix de pierre, les autres n'ont pour tout monument qu'une simple croix de bois.

La bibliothèque aussi vaste que riche offre aussi un grand intérêt.

BRUNO.

(à continuer.)

## L'Abaille.

*"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."*

QUÉBEC, 5 FÉVRIER 1880.

### Cours publics.

Ce soir, M. l'abbé L.-N. Bégin, professeur à la Faculté de Théologie, donnera un cours public dans la salle des cours littéraires. Le sujet choisi par le conférencier est : *St-Basile et St-Grégoire de Nazianze.*

On nous assure que cette conférence n'est que le commencement d'une série

de lectures sur différents sujets, qui seront données le mardi et le jeudi, d'ici à Pâques.

### Chemin de fer sur la glace.

On vient de faire l'essai à Montréal d'un chemin de fer d'un nouveau genre. C'est une voie qui traverse le fleuve sur la glace. Elle réunit Hochelaga et Longueuil. Jamais, dans aucun pays du monde une semblable entreprise n'a été réalisée, pas même aux États-Unis. Le Yankee, toujours en avant quand il s'agit de nouveautés ou d'excentricités, est cette fois distancé de beaucoup.

Sur le convoi d'inauguration qui a traversé ces jours derniers, se trouvaient toutes les sommités politiques et industrielles de la province. La presse était également représentée. Et suivant la remarque d'un journal de Montréal, il n'y a pas eu une seule jambe cassée, pas même une simple baignade, au grand désappointement des passagers, qui comptaient sur quelques émotions de ce genre.

La locomotive qui a traversé le fleuve pesait plus de 20 tonnes. De distance en distance, et surtout dans les endroits réputés faibles, on avait pratiqué des trous, pour constater la flexion de la glace au passage de la locomotive. La glace n'a pas bronché d'un cheveu.

On a commencé immédiatement une circulation régulière entre Montréal et Longueuil. Il ne reste plus qu'à souhaiter un hiver long, très-long au nouveau chemin. Espérons que les prophéties de beau et de mauvais temps vont se mettre à l'œuvre et nous prédire le dégel, la pluie, la débacle dans quelques jours. Alors M. Sénécald pourra être sûr de jouir longtemps de son chemin, vu que le plus souvent il faut prendre ses prophéties à rebours pour avoir la vérité.

Le parlement fédéral s'ouvre le 12 de ce mois à Ottawa.

Son Altesse Royale la Princesse Louise est arrivée à Halifax par le dernier steamer de la malle, le *Sarmatian*.

### Société Laval.

Judi, jour de la St-François de Sales, les membres de la Société Laval n'ont pas craint de s'arracher quelques instants aux charmes de cette grande fête, pour traiter ensemble la fameuse question de la liberté de la presse qui s'agite depuis quelques jours au milieu d'eux. La séance fut longue et orageuse. Aux arguments, aux attaques, aux réparties qui pleuvaient de toutes parts dans les deux camps, on voyait que la question avait été mûrement étudiée et approfondie.

M. A. Gosselin se fit le défenseur intrépide d'une liberté limitée de la presse; non qu'il veuille la tyrannie, loin de là; mais il veut un tribunal sage et compétent, la morale personnifiée, qui, dans chaque État, devra marquer à la presse les limites qu'elle doit garder. Quant à M. J. St-Amand, c'est la liberté entière et absolue de la presse qu'il lui faut. La presse impie et antisociale qui grandit de jour en jour ne lui fait pas peur: "Avec la liberté absolue, dit-il, la vérité pourra lutter corps à corps; et c'est tout ce qui lui faut pour vaincre. Un tribunal pour diriger la Presse? Mais quel est le gouvernement de nos jours qui pourra former un tribunal vraiment religieux, impartial, dépourvu de tout préjugé politique ou autre?" Il serait trop long de rapporter ici tous les incidents qui ont signalé cette importante discussion, et les motifs qui ont guidé la Société Laval dans son verdict. Qu'il nous suffise d'ajouter que la discussion ne put être close jeudi, et que c'est dimanche seulement que la Société s'est prononcée définitivement en faveur de M. St-Amand, sans prendre sur elle de se prononcer sur la thèse elle-même.

A cette séance de dimanche, M. J. Bausset présentait à la Société Laval un travail d'un grand mérite sur Mgr Dupanloup. Il nous a montré l'illustre évêque d'Orléans, toujours fidèle aux traditions et à la foi de ses pères, luttant presque seul contre le torrent dévastateur du socialisme et de l'irréligion, qui a déjà causé tant de maux à la France, et qui lui en prépare encore de plus grands. Hauteur de vue, pureté et noblesse d'expression, c'est le caractère distinctif de M. Bausset. Certes l'évêque d'Orléans n'a rien perdu pour avoir eu son panégyrique un peu tard à la Société Laval.

### Société S. Louis de Gonzague.

Dimanche dernier, quatre jeunes débutants faisaient à la tribune leurs premières armes: M. Edouard LeBel, Louis Dallaire, Michel Dionne et Raphaël Paquet. Chacun avait choisi un morceau à son goût, et tous surent le déclamer de manière à intéresser les auditeurs. Naturellement il y a encore beaucoup à faire pour arriver à la perfection: la voix n'a pas une grande ampleur, le geste est timide, l'intonation est parfois fautive. Mais il y a du bon; on met à son œuvre beaucoup de courage et de bonne volonté: avec de pareils moyens il faut arriver au succès. Pour être juste, mentionnons particulièrement M. Dionne qui a des gestes développés et énergiques, et un ton bien naturel.

UN MEMBRE.